

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans  
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur  
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-0874-3



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX <sup>e</sup> siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	<b>979-10-231-0874-3</b>
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

**Dernières parutions**

- Introduction aux discours coloniaux*  
Norbert Dodille
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*  
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*  
Florence Buttay  
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*  
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*  
Mathieu Brejon de Lavergnée  
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*  
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*  
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*  
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*  
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*  
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*  
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*  
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*  
Francisco Bethencourt  
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*  
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*  
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*  
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*  
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*  
*From precious metal to mass commodity (19th-21st century)*  
Dominique Barjot  
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*  
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*  
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,  
de 1815 à nos jours

*Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled*



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,  
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015  
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :  
© Sorbonne Université Presses, 2022  
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :  
de l'Autriche des Habsbourg  
aux Balkans des nations**





Influences diplomatiques,  
cultures et mémoire dans un espace  
en recomposition au xx<sup>e</sup> siècle



## ASPECTS DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE EN ROUMANIE APRÈS 1940. DIPLOMATES, ENSEIGNANTS ET ÉCRIVAINS

Ana-Maria Stan

La rapidité de la défaite française en mai-juin 1940 face à la Wehrmacht bouleversa non seulement l'Ouest du continent, mais eut de lourdes conséquences en Europe centrale et orientale. Pour la Roumanie, ces conséquences furent immédiates et dramatiques : ce pays, membre de l'ancien « cordon sanitaire » que la diplomatie française avait essayé de mettre en place pour séparer la Russie de l'Allemagne après 1918, perdit la Bessarabie et la Bucovine du Nord en faveur de l'URSS en juin-juillet 1940, ensuite la Transylvanie du Nord en faveur de la Hongrie le 30 août 1940, ainsi que le Sud de la Dobroudja en faveur de la Bulgarie en septembre 1940<sup>1</sup>. Ces cessions territoriales, acceptées sans aucune résistance militaire par les Roumains, ont été vite suivies par un changement de régime politique, puisqu'en septembre 1940, le général Ion Antonescu, futur maréchal, assumait les pleins pouvoirs, en devenant le *Conducător* de la Roumanie, et l'orienta sans hésitation vers le camp de l'Axe<sup>2</sup>.

- 1 Détails sur les conséquences territoriales de la défaite française de 1940 en Europe centrale et orientale, chez Jean-Baptiste Duroselle, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 1993, p. 281-284 ; Dániel Csatári, *Dans la tourmente. Les relations hungaro-roumaines de 1940 à 1945*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1974 ; Grégoire Gafenco, *Préliminaires de la guerre à l'Est de l'accord de Moscou (21 août 1939) aux hostilités en Russie (22 juin 1941)*, Fribourg, W. Egloff, 1944.
- 2 *Conducător* (c'est-à-dire dirigeant) est un mot roumain dérivé du mot latin *ducere* (diriger) et sa signification ressemble à celle des mots *Führer* ou bien *Caudillo*. *Conducător* fut un titre politique adopté par Ion Antonescu, Premier ministre de Roumanie entre septembre 1940 et août 1944, afin de marquer son statut exceptionnel et ses pouvoirs étendus, quasi dictatoriaux, à la tête de la Roumanie en guerre. Si le roi Michel I<sup>er</sup> de Roumanie resta le chef de l'état, en fait ce fut Antonescu qui prit la totalité des décisions politiques et militaires. Selon les historiens roumains, le titre de *Conducător* exprima aussi bien les affinités d'Antonescu avec l'Allemagne nazie et le régime particulier qu'il imposa à la Roumanie. Pour une description détaillée de la Roumanie dirigée par Ion Antonescu, voir entre autres Andreas Hillgruber, *Hitler, König Carol und Marschall Antonescu: die deutsch-rumanischen Beziehungen 1938-1944*, Wiesbaden, Steiner, 1965 ; Dennis Deletant, *Hitler's Forgotten Ally: Ion Antonescu and His Regime, Romania 1940-1944*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006.

Même si le gouvernement de Bucarest opta pour le maintien de ses relations officielles avec la France<sup>3</sup>, devenue entre-temps l'État français, le nouveau contexte européen dominé entièrement par l'Allemagne nazie imposa une réorganisation profonde du rôle et des actions des diplomates et des fonctionnaires en poste et suscita des questionnements de déontologie pour chacun, d'un côté comme de l'autre.

Une note rédigée par la direction politique du Quai d'Orsay synthétisa d'ailleurs avec réalisme les transformations intervenues dans les rapports franco-roumains à partir de l'automne 1940 et les domaines où allait se concentrer dorénavant l'attention :

L'avantage actuel de la France est de n'avoir pas été partie à l'élaboration [du nouveau statut de l'Europe centrale et orientale]. Elle a déçu la Roumanie par sa défaite, non par une participation à ce que les Roumains tiennent pour une injustice [c'est-à-dire le démembrement territorial roumain]. Pour beaucoup d'entre eux [la France] représente encore la puissance continentale créditrice de bienfaits dont le souvenir n'est pas perdu. La culture allemande est imposée par les armes. L'italienne est méprisée. La française reste celle des élites roumaines fort capables de comprendre que la puissance de la France était la condition de leur indépendance nationale. Elles ont préféré la domination allemande à la russe, l'occidentale à l'asiatique. Mais rien en Roumanie n'a pu entamer encore sur le plan moral, intellectuel et artistique l'influence française. Sans paradoxe ni candeur, on peut tenir que cette influence est moins affaiblie que purifiée par une abstention politique que les circonstances imposent, mais que le temps remettra peut être en question<sup>4</sup>.

Assurément, en ces difficiles temps de guerre, la culture devint le terrain d'action privilégié de la diplomatie française en Roumanie. En outre, le domaine culturel revêtit une importance politique inhabituelle et inconcevable en temps de paix, puisqu'il permettait aux représentants de la France en Roumanie de jouer un double jeu entre Vichy et la France Libre, masquant sous des apparences inoffensives des initiatives importantes pour le camp de la Résistance.

3 Pour les rapports franco-roumains pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, voir entre autres Traian Sandu, *Le Système de sécurité français en Europe centre-orientale. L'exemple roumain 1919-1933*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Maria G. Brătianu, *Roumanie 1938-1940 : vue de France : recherches dans les archives françaises*, Paris, M. Brătianu, 1996 ; Ana-Maria Stan, *La France de Vichy et la Roumanie*, Cluj-Napoca, Académie roumaine, Centre d'études transylvaines, 2007, p. 19-36.

4 Archives du ministère des Affaires étrangères (dorénavant AMAE France), Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Vichy, série Z-Europe, dos. 686, f. 188. (Note sur la politique roumaine depuis l'arbitrage de Vienne-30 août 1940, Vichy, 10 octobre 1941.)

Notre étude analysera donc l'activité de la Résistance française dans la Roumanie des années 1940-1944, afin de mettre en évidence son importance dans le panorama général des actions antinazies. En outre, les prises de position de la communauté française de Roumanie ne restèrent pas sans écho parmi l'élite roumaine, puisque plusieurs de ses membres devaient rejoindre la cause des Alliés et combattre aux côtés des Français pour le triomphe des valeurs démocratiques.

#### CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE EN ROUMANIE

Brosser le portrait des résistants favorables au général de Gaulle et aux Alliés qui ont œuvré en Roumanie n'est pas une mince affaire. D'abord, il faut noter que la mise en place de la Résistance, tout comme son efficacité ultérieure, a été facilitée par l'existence en Roumanie depuis les années 1920 d'un grand nombre d'organismes français ou francophones et/ou francophiles. En effet, la plupart des structures qui se sont transformées de 1940 à 1944 en véritables et influents « foyers de résistance » formaient un vaste réseau.

La première de ces structures était la Légation de France à Bucarest, qui avait remplacée depuis peu l'ambassade française<sup>5</sup>. De 1940 à 1944, on a vu se succéder à la tête de cette légation d'abord Henry Spitzmuller, en intérimaire – c'est-à-dire au rang de chargé d'affaires –, suivi par les ministres Jacques Truelle et Paul Morand. Si Morand ne cadre pas du tout avec le profil du résistant, bien au contraire<sup>6</sup>, Truelle et Spitzmuller le personnifièrent avec succès. Employés officiellement par Vichy, ces deux diplomates étaient des fonctionnaires fidèles de ce régime dans le nom seulement. En réalité, ils avaient à subir plein de défis, puisqu'ils travaillaient, avec efficacité et discrétion, pour le mouvement gaulliste. Les chefs de mission ne furent d'ailleurs pas les seuls à se rallier à

5 Le 11 septembre 1940, le gouvernement roumain décida de ramener au rang de légation tous ses offices diplomatiques à l'étranger, à cause des circonstances exceptionnelles (voire les changements politiques et territoriales) que la Roumanie traversait. Reçu en audience par Paul Baudouin, ministre français des Affaires étrangères, l'ambassadeur roumain Franasovici annonça la transformation intervenue dans les relations bilatérales et le fait que sa mission prenait fin à la même occasion. En réaction, le gouvernement français décida de mettre en œuvre les mêmes mesures pour son ambassade en Roumanie. Voir Paul Baudouin, *Neuf mois au gouvernement, avril-décembre 1940*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 1948, p. 343.

6 Le ralliement de Paul Morand au régime de Vichy et sa réhabilitation ultérieure restent d'ailleurs un « cas » classique dans le grand débat sur les cadres de Vichy. Voir dans ce sens Gavin Bowd, *Paul Morand et la Roumanie*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 56-150. À consulter également l'édition roumaine, révisée et augmentée, de cet ouvrage : Gavin Bowd, *Paul Morand și România*, București, Corint, 2008, p. 89-262.

la cause de la France Libre. D'autres membres du personnel diplomatique, militaire et économique français en poste en Roumanie en firent de même<sup>7</sup>.

Un deuxième noyau de la Résistance française était l'Institut français de hautes études en Roumanie et la Mission universitaire française, qui lui était subordonnée. Inaugurés officiellement en 1924, l'Institut et la Mission avaient travaillé incessamment pour faire rayonner la culture et la langue française en Roumanie<sup>8</sup>. Si les activités de l'Institut français se concentrèrent en priorité sur Bucarest, la Mission universitaire réussit à tisser au fil des ans une véritable toile à travers toute la Roumanie. Ainsi, à la fin de 1940, on comptait 24 membres de la Mission, dont 5 chargés de cours français auprès des universités roumaines, le reste étant des professeurs de français exerçant dans des lycées ou des écoles commerciales de différentes localités. Sous la direction éclairée de Jean Mouton, ces émissaires de la civilisation française s'efforcèrent de « témoigner à la Roumanie que le relèvement de la France s'opère ; la Mission, par son activité, devra assurer aux Roumains que la France continue<sup>9</sup> ». Cet objectif, qui à première vue reprenait des mots et des idées du régime de Vichy et de son chef, le maréchal Pétain, exprimait en fait l'attachement de la majorité des professeurs de la Mission à la cause gaulliste. Quant à l'Institut français en Roumanie, il avait joué de 1940 à 1944 un rôle paradoxal : d'une part, il « a été en mesure de garder, à l'égard de Vichy, une parfaite indépendance », et, d'autre part, « dans un pays inféodé – bien malgré lui, il est vrai –, aux directives de l'Axe, l'Institut est devenu, pour un grand nombre de Roumains, l'endroit où ils venaient mettre en dépôt leur vraie conscience<sup>10</sup> ».

On retrouvera également des sympathisants de la France Libre dans des organismes culturels et scientifiques privés. Ce fut notamment le cas à l'Institut byzantin de Bucarest – fondé par les assumptionnistes – où se distinguait la figure érudite de son directeur, le père Vitalien Laurent<sup>11</sup>. Il en allait de même dans les Établissements de Notre-Dame-de-Sion à Bucarest, Iași et Galatzi.

7 Parmi les gaullistes de Roumanie, il faut mentionner les noms du lieutenant-colonel Roland Adolphe Lafaille et du lieutenant-colonel Jean Neuhauser, attachés militaires, de Jean de Lagarde et Jean Basdevant, secrétaires de la Légation française, de Michel Boscoff, consul de France à Brăila, et d'Aristie Hedoin, secrétaire de l'Institut français de Bucarest.

8 André Godin, *Une passion roumaine. Histoire de l'Institut français de hautes études en Roumanie (1924-1948)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

9 AMAE, France, Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Vichy, série Œuvres, boîte 50, folios sans numéros. (Rapport n° 1419, envoyé à Vichy par la Légation de France à Bucarest, 11 décembre 1940, signé par Jean Mouton.)

10 *Ibid.* (Rapport relatif à l'activité de l'Institut français de hautes études en Roumanie de l'armistice de juin 1940 au 23 août 1944, signé par Jean Mouton.)

11 Jean Darrouzès, « Le père Vitalien Laurent (1896-1973) », *Revue des études byzantines*, t. 32, 1974, p. 3-14 ; *Id.*, « Bibliographie du père Vitalien Laurent », *ibid.*, p. 343-379.

Il ne faut pas oublier non plus les autres résidents de la communauté française de Roumanie, en particulier les hommes d'affaires, dont certains, tout comme le père Laurent, furent surveillés attentivement par les services secrets roumains pour leurs actions pro-gaullistes<sup>12</sup>.

Une autre grande particularité qui se dévoile quand on analyse la Résistance française en Roumanie et ses rapports avec la France Libre c'est le manque d'accords officiels signés entre les gaullistes et les autorités ou les représentants roumains, à la différence de ce qui se passait dans d'autres pays de l'Europe centrale et orientale : chez les Tchèques (accord avec la France Libre signé le 7 octobre 1941) ; chez les Polonais (accord signé le 24 octobre 1941) et les Yougoslaves (accord du 12 novembre 1941)<sup>13</sup>.

Enfin et surtout, il faut remarquer que les étapes de rassemblement et d'activité de la Résistance gaulliste en Europe et dans le monde – la France Libre de Londres, le Comité national français et, à partir de 1943, le Comité français de libération nationale – se reflètent dans l'évolution de la situation en Roumanie.

Tout comme ailleurs, il y eu au départ un nombre restreint de prises de position, de ralliements individuels, courageux et aussi quelque peu exaltés, faits sous l'emprise du moment très difficile traversé par la France en mai et juin 1940. Au fur et à mesure que le sort de la guerre se précisa, les adhésions se firent plus massives, de même que les départs vers l'Afrique du Nord. Selon les informations recueillies par les services secrets roumains, en avril 1943, le mouvement gaulliste de Bucarest comptait parmi ses membres 126 Français et 46 Françaises, rassemblées dans une « Union des femmes françaises libres<sup>14</sup> ». C'est aussi autour de cette époque que commencèrent les départs des fonctionnaires de Vichy, résidents en Roumanie, vers les quartiers généraux de la Résistance française.

Le premier diplomate français qui s'évada fut Jean Sauvagnargues, futur ministre des Affaires étrangères, qui se joignit au mouvement du général Giraud à la fin de mois de mars 1943, après une mission d'attaché d'ambassade en

12 Il faut citer ici en particulier les noms des ingénieurs Georges Genies et Guillaume Spitz, employés à la société « Ciment Titan-Turda », qui, selon les rapports des Services secrets roumains, travaillaient pour la coordination du mouvement des Français Libres dans toute la péninsule balkanique. Voir Archives du conseil national pour l'étude des archives de la Securitate (dorénavant CNSAS), Roumanie, dossier D. 013417, f. 79 (note n° 756, 3 février 1943). En juillet 1942, Guillaume Spitz fut proposé pour être décoré par le général de Gaulle pour son activité courageuse en faveur de la France Libre (Archives CNSAS, Roumanie, dossier I 235428, f. 5).

13 Antoine Marès, « La France Libre et l'Europe centrale et orientale. 1940-1944 », *Revue d'études slaves*, 54/3, 1982, p. 305-336.

14 Archives CNSAS, Roumanie, dossier D. 013417, f. 83 (note n°. 2792 de 19 avril 1943).

Roumanie commencée en 1941<sup>15</sup>. Il fut d'ailleurs suivi peu de temps plus tard par son chef, le ministre Jacques Truelle, qui arriva à Ankara à la fin juin 1943, avant de continuer son chemin vers Alger. Diplomate chevronné, Truelle avait assumé la direction de la légation française de Bucarest en mars 1941 et, à l'époque, il était déjà gagné à la cause gaulliste<sup>16</sup>. Tout au long de son séjour à Bucarest, il travailla discrètement pour le camp gaulliste et fut d'une grande utilité aux Alliés. En fait, en mars 1943, quand Jacques Truelle manifesta pour la première fois son intention de se rendre auprès de Massigli à Londres, les Britanniques firent connaître aux Français Libres qu'ils préféraient que Truelle gardât son poste en Roumanie, puisqu'il pouvait fournir des informations précieuses sur l'évolution des événements de l'Europe centrale et orientale<sup>17</sup>. Par conséquent, le diplomate continua à s'acquitter de ses attributions à Bucarest, sans pour autant renoncer à attendre le moment propice pour quitter la Roumanie. La chance se présenta le 19 juin 1943, quand Truelle quitta ses collègues de Bucarest pour l'Afrique de Nord *via* la Turquie<sup>18</sup>.

En dépit du fait que la Résistance française en Roumanie se soit constituée pas à pas au cours d'un long et difficile processus, l'importance de son rôle ne fut jamais mise en doute. La mission primordiale des Français Libres de Roumanie était de rassembler des informations politiques, militaires et économiques sur les Allemands et leurs mouvements sur le front de l'Est. Ces renseignements étaient ensuite transmis à Istanbul, Beyrouth ou Londres. Cette mission s'accompagnait également de sabotages de certaines industries roumaines travaillant pour le front, par exemple les manufactures textiles. Ainsi, en novembre 1943, les services secrets roumains renforcèrent leur surveillance envers les prisonniers français évadés d'Allemagne qui s'étaient réfugiés en Roumanie. Ces services

15 Le 4 avril 1943, Jean Sauvagnargues écrivit à son chef de mission, le ministre Jacques Truelle : « Monsieur le ministre, je vous écris d'Istanbul et cela appelle une explication et aussi des excuses. Quand je vous ai demandé il y a quelque temps trois semaines de congé pour aller à la montagne conduire ma mère qui se sentait fatiguée, j'avais déjà pris la décision de quitter la légation et me rendre en Turquie. [...] J'ai quitté Bucarest sans esprit de retour et je vais me mettre à la disposition du gén. Giraud. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir aviser le dép. que je me considère comme démissionnaire [...] » (AMAE France, Nantes, Fond Bucarest ambassade, dossier 227, folios sans numéros).

16 A.-M. Stan, *La France de Vichy et la Roumanie*, op. cit., p. 76-84 et p. 153-154 ; Adriana Bichiș, « De Vichy à la Résistance : le cas du diplomate Jacques Truelle », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Europea*, n° 3, septembre 2012, p. 189-208.

17 AMAE France, Paris, Fond Personnel, 3<sup>e</sup> série nominative, dossier 383, folios sans numéros. (Lettre n° CM/562, 15 mars 1943, Londres, adressée par le lieutenant Mella à l'État major particulier du général de Gaulle.)

18 Pour les circonstances du départ de Jacques Truelle de Roumanie et les réactions qu'elle a suscitées dans la société roumaine, voir : A.-M. Stan, *La France de Vichy et la Roumanie*, op. cit., p. 152-159 ; G. Bowd, *Paul Morand și România*, op. cit., p. 91-104 ; Jean Mouton, *Journal de Roumanie, 29 août 1939-19 mars 1946. La II<sup>e</sup> guerre mondiale vue de l'Est*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, p. 57.



avaient en effet reçu des informations selon lesquelles les Français Libres de Roumanie cherchaient à faire employer dans des entreprises roumaines une cinquantaine d'anciens prisonniers de guerre français comme ouvriers spécialisés dans le textile « afin d'accomplir une lourde action de sabotage<sup>19</sup> ».

Les membres pro-gaullistes de la colonie française de Roumanie étaient obligés de déployer tout leur savoir-faire afin de recueillir des renseignements fiables pour les Alliés et d'entretenir l'idée de leur victoire dans ce pays d'Europe centrale. Leur mission n'était pas sans risques. En premier lieu, ils devaient travailler « en cachette » par rapport au régime de Vichy. En second lieu, ils devaient éviter un grand nombre d'autorités et des fonctionnaires roumains fidèles aux idées de droite et au régime autoritaire d'Antonescu, qui avait choisi de s'associer aux pays de l'Axe. Malgré ces obstacles, les Français Libres de Roumanie ont maintenu un contact étroit et ininterrompu avec la population locale : par conséquent, ils ont réussi à identifier les opposants d'Antonescu et à s'assurer une aide sans faille de la part de ces Roumains pour leurs actions.

On arrive ainsi à d'autres particularités de la Résistance française de Roumanie. Jusqu'en 1943, presque 300 Roumains acceptèrent d'appuyer activement la Résistance française de Roumanie<sup>20</sup>. Pour la plupart d'entre eux, lutter pour la France Libre signifiait choisir l'Ouest et ses valeurs politiques et civilisationnelles : la démocratie, la liberté de pensée et de parole, la diversité culturelle et religieuse. Cela signifiait aussi s'éloigner à la fois de l'Allemagne nazie et de l'idéologie communiste. Quoique membre de la coalition des nations luttant contre l'Axe, l'URSS était généralement perçue en Roumanie comme une menace pour le pays, du point de vue politique et géostratégique. Rappelons-nous que la Russie communiste avait revendiqué et détaché du territoire roumain la Bessarabie et le Nord de la Bucovine après la chute de la France en été 1940.

Parmi les sympathisants roumains des Français Libres, il existait également une minorité plus favorable aux idées communistes que le reste de la population roumaine. Toutefois, les journalistes et écrivains sympathisants de gauche comme Ion Vinea<sup>21</sup> ou bien Zaharia Stancu<sup>22</sup> constituèrent plutôt

19 Archives CNSAS, Roumanie, dossier D. 013417, f. 132. (Note n° 89921, 16 novembre 1943.)

20 *Ibid.*, f. 83. (Note n° 2792, 19 avril 1943.) Parmi les Roumains pro-gaullistes se trouvait notamment Valentin Al. Georgescu, professeur de français qui servait de liaison entre les Français Libres de l'Institut français et les autres professeurs roumains de l'enseignement secondaire de Bucarest. (*Ibid.*, f. 67 et 77.)

21 Ion Vinea (1895-1964), poète et journaliste roumain. Le journal *Contimporanul*, qu'il dirigea de 1922 à 1932, fut la rampe de lancement de la plupart des écrivains modernistes et avant-gardistes roumains.

22 Zaharia Stancu (1902-1974), écrivain et journaliste roumain, représentant de la culture prolétarienne. En 1942-1943, il a été incarcéré dans le camp de travail de Târgu-Jiu, à cause de ses convictions politiques de gauche. Il a rempli de hautes fonctions culturelles dans la Roumanie communiste : directeur du Théâtre national de Bucarest (1946-1952 et 1958-1968), président de l'Union des écrivains (1947). Lauréat du prix Herder en 1971.

une exception parmi les personnalités roumaines qui fréquentèrent l'Institut français de Bucarest et la Mission universitaire française à cette époque. Par contraste, les Roumains qui participèrent à la Résistance française en France métropolitaine furent, dans leur grande majorité, des partisans incontestables de la cause communiste et souvent des juifs<sup>23</sup>.

#### TYOLOGIES ET ACTIVITÉS DES RÉSISTANTS FRANÇAIS EN ROUMANIE

De 1940 à 1944, la communauté française de Roumanie s'engagea donc, à degrés divers, pour la cause de la France Libre. Si le dynamisme et l'enthousiasme de ses partisans ne font pas de doute, ce n'est qu'en analysant en détail leurs démarches qu'on peut faire ressortir toute leur complexité.

##### Les ralliements gaullistes de la première heure

138

Dès le 22 juin 1940, la France Libre reçut la première lettre de ralliement à l'appel de Charles de Gaulle en provenance de Bucarest. Elle est signée par Alphonse Dupront, directeur de l'Institut français depuis 1932<sup>24</sup>. L'attitude de Dupront n'était toutefois pas singulière, car il réunissait autour de lui quatre autres Français qui signèrent aussi cette adhésion à l'appel de 18 juin. Il s'agit de Michel Dard, professeur de la Mission universitaire française et secrétaire de presse auprès de l'ambassade de France, Charles Singevin et Jacques Lassaïgne, employés eux aussi dans le service de presse de l'ambassade, ainsi que de Roger Paquelin, administrateur de la Banque commerciale roumaine. Dans ce document, Dupront envisageait déjà pour lui et ses collègues la mise en place d'un double jeu entre Vichy et Londres. Il proposait en particulier de gagner à la cause de la France Libre toutes les personnalités françaises haut placées de Roumanie et de créer dans le pays un centre clandestin pour faciliter les départs vers la Syrie et l'Égypte<sup>25</sup>. Toutefois, à cause des circonstances, ce projet approuvé par de Gaulle ne se concrétisa pas.

Si Dupront finit sa mission à la tête de l'Institut en octobre 1940 et quitta la Roumanie en mars 1941<sup>26</sup>, Michel Dard resta à Bucarest tout au long de

23 Voir sur ce point *Români în Rezistența franceză în anii celui de-al doilea război mondial. Amintiri*, București, Editura Politică, 1969 ; Gavin Bowd, *La France et la Roumanie communiste*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 30-39.

24 Alphonse Dupront (1905-1990), historien spécialiste du Moyen Âge. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1925). Directeur de l'Institut français de hautes études de Bucarest, en Roumanie, de 1932 à 1940. Président fondateur de l'université Paris-IV Sorbonne (1971-1976), directeur d'études à l'École pratique des hautes études et fondateur du Centre d'anthropologie religieuse européenne de l'EHESS.

25 Jean-Marie Mayeur, « Alphonse Dupront et le général de Gaulle 1940-1941 », *Cahiers Alphonse Dupront*, Paris, PUPS, 1992, p. 2-17 [hors commerce].

26 A. Godin, *Une passion roumaine*, *op. cit.*, p. 120-126.

la guerre. Placé sous l'étroite surveillance des autorités roumaines, comme d'ailleurs tous ses confrères de la Mission universitaire française, il devint l'une des personnalités les plus influentes du mouvement des Français Libres de Roumanie<sup>27</sup>. Ayant accédé au poste de directeur adjoint de l'Institut français, Dard utilisa fréquemment les conférences qu'il y prononçait pour informer sur les actions de général de Gaulle et faire de la propagande gaulliste parmi ses compatriotes et le public roumain. Parfois, Dard prit comme prétexte l'histoire, par exemple en octobre 1942, quand il parla de la France combattante lors d'une réunion qui célébrait Vercingetorix<sup>28</sup>. En d'autres occasions, il utilisa la littérature : ainsi, en janvier 1943, Dard présenta les œuvres de Baudelaire, Mallarmé, Valéry, Claudel et Rimbaud et souligna que « ces écrivains doivent être lus par toute la nation française, puisque dans leurs créations ils travaillent pour la cause sainte de la liberté de la France<sup>29</sup> ».

Un autre exemple de ralliement précoce à la cause gaulliste est celui de Georges Dementhon, également professeur de la Mission universitaire française en Roumanie. Ayant travaillé un temps comme chargé de cours de français à l'Université de Cernăuți/Tchernowitz, en Bucovine de Nord, il se réfugia à Bucarest après la cession de ce territoire roumain à l'URSS et assumait durant la guerre la direction du Lycée français de Bucarest. Le 26 juin 1940, Dementhon envoya à Londres une lettre individuelle d'adhésion au mouvement gaulliste. En réponse, le général de Gaulle salua son ralliement et lui proposa de devenir le représentant de la France Libre en Roumanie<sup>30</sup>. Toutefois, si Dementhon n'assuma pas le rôle de coordinateur de la Résistance française, il fut l'un des informateurs les plus réguliers et fidèles des gaullistes. Tout comme son collègue Michel Dard, Dementhon fit de la propagande pour la France Libre à travers ses activités culturelles, son sujet de choix étant la question du pangermanisme et les moyens de le combattre<sup>31</sup>.

Les démarches de l'Institut français et de la Mission universitaire française en faveur du général de Gaulle furent secondées avec succès par celles organisées sous la coupole de l'Institut français d'études byzantines de Bucarest. En effet, les conférences soutenues par son directeur, le père Vitalien Laurent, de 1941

27 Selon certaines sources policières roumaines, Michel Dard « donnait des instructions à tous les Français qui faisaient partie du mouvement des Français Libres du général de Gaulle ». Il avait également des liens avec la Légation des États-Unis, à laquelle il fournissait des documents sur l'espionnage allemand en Roumanie. (Archives CNSAS Roumanie, dossier D. 013417, f. 105 [Fiche informative sur Michel Dard, 10 mars 1948].)

28 Archives CNSAS Roumanie, dossier D. 013417, f. 53 (Note n° 12809, 13 octobre 1942).

29 *Ibid.*, f. 75 (Note n° 491, 23 janvier 1943).

30 AMAE France, Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Londres-Alger, série CNF-Londres, dossier 274, f. 3-4 (lettre de Georges Dementhon au général de Gaulle, 26 juin 1940) et f. 7 (lettre du général de Gaulle à Georges Dementhon, 26 août 1940).

31 Archives CNSAS Roumanie, dossier D. 013417, f. 52.

à 1944, transmettaient au public roumain les mêmes convictions antinazies et gaullistes. En parallèle, l'érudit père Laurent utilisa les liens scientifiques qu'il avait tissés au fil de son long séjour en Europe orientale et en Asie Mineure en faveur des Français Libres. À partir d'avril 1943 il fut mandaté par les Français Libres de Syrie pour faire « une intense propagande anti-allemande dans les milieux intellectuels des pays balkaniques » et diffuser les instructions des forces gaullistes dans tous les instituts français culturels et de recherche de la région<sup>32</sup>.

#### Les résistants de long parcours

Au sein du réseau si large et divers des membres de la Résistance française en Roumanie, quelques personnalités se détachent particulièrement tant par leur activité que par leur longévité dans le pays. Il s'agit de Henry Spitzmuller et de Jean Mouton, deux personnages clé des rouages des institutions françaises à Bucarest qui adhèrent sans réserve au mouvement de la France Libre et œuvrèrent pour celui-ci tout au long de la guerre.

140

Diplomate de carrière, Henry Spitzmuller arriva en Roumanie en 1938 et y resta jusqu'en 1945, remplissant des fonctions diverses à l'ambassade et ensuite à la Légation de France : secrétaire, conseiller et même chargé d'affaires par intérim pendant l'absence du ministre (d'août 1940 à mars 1941 ; de juin à août 1943 et de mai à août 1944). Il était apprécié par ses collègues de l'Institut français de Bucarest comme un « gentleman cultivé » et un grand mélomane<sup>33</sup>. Son élégance et son raffinement impressionnaient, même si sa présence ne faisait pas l'unanimité dans la société roumaine<sup>34</sup>. Quant à ses qualités professionnelles, le grand nombre des rapports envoyés par Spitzmuller témoigne de sa connaissance approfondie, nuancée de la Roumanie. Ses analyses et comptes rendus étaient tenus en haute estime aussi bien dans le camp des Français Libres qu'à Vichy.

Une note datée décembre 1944 offre des éclaircissements sur l'utilité et l'étendue de son travail pour la cause gaulliste :

[...] au sujet de MM. Spitzmuller, Jean de Lagarde et Basdevant. Ces agents ont, dès l'armistice, ouvertement manifesté leurs sentiments anticollaborationnistes et résistants et ont collaboré tant avec le colonel Neuhauser en Roumanie, qu'avec M. Jouve, puis M. Manac'h à Istanbul. Cette collaboration a donné

<sup>32</sup> *Ibid.*, f. 84 (Note n° 2792 SP, 21 avril 1943).

<sup>33</sup> A. Godin, *Une passion roumaine*, op. cit., p. 123.

<sup>34</sup> Isidore Isou brosse un des rares portraits, quoique peu flatteur, d'Henry Spitzmuller pendant son séjour à Bucarest : « Un monsieur glabre, mais affecté, certainement blond, certainement alsacien, certainement antipathique, indubitablement goujat [...], avec des habits si bien coupés que cela grinçait, comme si on frottait une glace avec un couteau ; avec des ongles minuscules et polis comme des mots de chinois ; avec des lèvres minces comme si, peureuses, elles voulaient se cacher parmi les rochers des dents jaunes. [...] ». (Voir Isidore Isou, *L'Agrégation d'un nom et d'un messie*, Paris, Gallimard, 1947, p. 178-179.)

son plein rendement grâce aux dispositions prises d'accord avec le colonel Neuhauser lors de son départ pour Beyrouth en novembre 1942. Depuis lors, les services spéciaux ont reçu régulièrement et rapidement des rapports sur la situation politique, économique et militaire de la Roumanie qui ont constitué l'essentiel des renseignements sur les Balkans pour les services de la Présidence du Conseil. Ces informations étaient d'ailleurs également transmises au Commissariat des Affaires étrangères de Londres puis d'Alger, par les soins de M. Manac'h, délégué de la France combattante à Istanbul<sup>35</sup>.

Si la date exacte de l'adhésion de Spitzmuller au mouvement gaulliste reste encore incertaine, son attachement à cette cause est incontestable, puisque dès novembre 1941 un rapport de la délégation de la France Libre en Turquie le mentionnait comme un informateur fiable et menacé d'être démasqué<sup>36</sup>. Spitzmuller resta sur place à Bucarest en dépit de discussions régulières sur l'opportunité de se rendre auprès du général de Gaulle. Son rôle d'agent des Alliés atteignit le point culminant début 1943 quand les autorités roumaines exprimèrent les premières velléités de sortie du camp de l'Axe. À l'époque, les armées roumaines, qui, depuis juin 1941, participaient aux opérations militaires en l'URSS à côté des Allemands et des autres pays de l'Axe, avaient subi de grandes pertes humaines et matérielles. L'issue de la bataille de Stalingrad, défaite stratégique capitale pour Hitler, ainsi que les événements militaires d'Afrique de Nord, persuadèrent certains membres du gouvernement de Bucarest qu'il était temps à chercher des alternatives pour la position de la Roumanie sur la scène internationale<sup>37</sup>.

Spitzmuller encouragea donc, et très vraisemblablement participa aussi, aux côtés de Truelle, à des entretiens répétés avec Michel Antonescu, le ministre roumain des Affaires étrangères. Au cours de ces réunions, qui se déroulèrent au siège de la Légation de France à Bucarest, on évoqua la possibilité d'envoyer un représentant officiel roumain négocier avec les Anglo-Saxons le moment opportun et les conditions d'un renversement d'alliance militaire et politique de la Roumanie. Selon Spitzmuller, les Anglo-Saxons devaient offrir aux Roumains

35 AMAE France, Paris, Fond Personnel, dossier 370, folios sans numéros (télégramme n° 140, 2 décembre 1944, envoyé de Beyrouth à Paris, signé par le colonel Neuhauser).

36 AMAE France, Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Londres-Alger, série CNF-Londres, dossier 274, f. 77 (lettre envoyée par la délégation de la France Libre en Turquie à Maurice Dejean, le 3 novembre 1941).

37 Les autorités roumaines comprennent graduellement qu'il existait la possibilité d'un débarquement allié dans les Balkans, évitant ainsi l'entrée de l'Armée rouge sur le territoire roumain et l'expansion implicite du communisme en Europe centrale et orientale. Pour se protéger contre cette menace, les Roumains initièrent des pourparlers avec les Alliés dès l'automne 1942. Voir, sur ce sujet, Andreas Hillgruber, *Hitler, regele Carol și mareșalul Antonescu. Relațiile româno-germane 1938-1944*, București, Humanitas, 1994, p. 205-239.

des garanties territoriales, voire les assurer fermement qu'ils pourraient récupérer les territoires perdus en 1940, pour les déterminer à faire le pas décisif: combattre non pas avec, mais contre Hitler et ses armées<sup>38</sup>. Quand, le 23 août 1944, la Roumanie quitta finalement l'Axe et s'associa aux Alliés, les circonstances étaient bien différentes et les suggestions de Spitzmuller loin de s'être concrétisées. Son diagnostic restait néanmoins exact sur les intérêts géopolitiques de la Roumanie tout au long de la seconde guerre mondiale. Il confirmait aussi, si besoin en était, son expertise sur les problèmes de l'Europe centrale et orientale, une expertise constamment utilisée par les Français Libres.

142

Le second personnage central dans le réseau de la Résistance française en Roumanie est Jean Mouton, un homme « souple et plein de tact, [...] fin, sensible, affable, [...] un homme de dialogue<sup>39</sup> ». D'origine lyonnaise, ce haut fonctionnaire culturel vivait en Roumanie depuis 1938 et dirigea l'Institut français de Bucarest d'octobre 1940 à mars 1946. Auteur d'un très intéressant journal sur son séjour roumain où il évoque ses convictions antinazies, il y reste pourtant assez discret sur ses activités en faveur des Français Libres<sup>40</sup>. Les archives comblent ce vide et nous offrent des détails édifiants à ce sujet.

Le travail de Jean Mouton pour la Résistance couvre deux grands volets. D'une part, il réussit à mobiliser autour de lui l'équipe de l'Institut français et de la Mission universitaire française en Roumanie et à l'utiliser pour diffuser subtilement dans l'ensemble de la communauté française des informations en provenance des gaullistes et des Alliés. Ainsi, en octobre 1941, les services secrets roumains découvrirent que Mouton avait commandé à Beyrouth, par l'intermédiaire de la légation des États-Unis, des brochures gaullistes, qu'il distribua ensuite dans la communauté française et la société roumaine<sup>41</sup>. En d'autres occasions, Mouton approuva la multiplication, grâce à la ronéo de l'Institut français, et ensuite la distribution « des textes de la plus grande importance pour le maintien de la résistance morale », tels que « des textes d'Antoine de Saint-Exupéry, Jacques Maritain, Charles Morgan et même de quelques articles de René Payot relatifs à l'attitude de la Russie à l'égard de la Roumanie<sup>42</sup> ». Véritable plaque tournante, l'Institut français servit également, avec l'agrément tacite de Mouton, de lieu de refuge, puisqu'à plusieurs reprises,

38 AMAE France, Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Londres-Alger, dossier 1471, f. 12-17 (lettre de Spitzmuller adressée aux gaullistes, le 10 février 1943).

39 A. Godin, *Une passion roumaine*, op. cit., p. 127.

40 J. Mouton, *Journal de Roumanie*, op. cit.

41 Archives CNSAS Roumanie, dossier I 235428, f. 5 (fiche d'identification et d'information au sujet de Jean Mouton, sans date).

42 AMAE, France, Paris, Fond Guerre 1939-1945 – Vichy, série Œuvres, boîte 50, folios sans numéros (rapport relatif à l'activité de l'Institut Français de hautes études en Roumanie de l'armistice de juin 1940 au 23 août 1944, signé par Jean Mouton).

en 1943 et 1944, il abrita des prisonniers français évadés d'Allemagne. Pour certains d'entre eux, Mouton écrivit des recommandations afin qu'ils soient employés en Roumanie. À d'autres, il facilita le passage vers la Turquie et les Forces françaises libres<sup>43</sup>.

La deuxième dimension majeure de l'œuvre de Mouton était le recrutement de Roumains pour la cause des Alliés et de la Résistance. Grâce aux différents cours, conférences et événements culturels ou artistiques de l'Institut, Mouton s'était construit un large cercle de connaissances dans la société roumaine. Ces personnes, déjà majoritairement formées à la culture occidentale, voire francophone, devinrent vite des partisans du mouvement gaulliste et parfois des agents de renseignement transmettant des informations sur l'évolution des opérations militaires, la vie politique et les mentalités roumaines en ces difficiles années de guerre. Par conséquent, ils n'hésitèrent pas à seconder Mouton dans ses démarches.

Jean Mouton discuta également avec les sympathisants roumains des Français Libres certains projets particulièrement importants par leur mission et leur envergure. Ainsi, depuis juillet 1942 Mouton multiplia les efforts pour réunir autour de lui une association culturelle, destinée à rapprocher fondamentalement la Roumanie et la France gaulliste et à faire de la propagande en faveur de la littérature et de l'art français. Il eut donc une série de discussions avec des écrivains et journalistes roumains comme Ion Vinea, Păstorel Teodoreanu<sup>44</sup>, Zaharia Stancu, Radu Boureanu<sup>45</sup> ou des critiques littéraires comme Șerban Cioculescu, ou bien des personnalités culturelles et politiques comme Mihail Ralea<sup>46</sup>. Le groupe tint plusieurs réunions tout au long de 1942 et 1943 et en décembre 1943 ses membres furent sur le point de légaliser leur association, mais l'accélération de la guerre ne le permit pas<sup>47</sup>. Jean Mouton envisagea aussi, en avril 1943, avec l'aide des dames de la haute société roumaine – telles Marthe Bibesco, Eliza Brătianu, Valentina Argetoianu –, de créer une organisation charitable pour secourir les gaullistes et les prisonniers français de Roumanie<sup>48</sup>. Ce projet n'aboutit également qu'à moitié. Il est difficile de déterminer combien

43 Archives CNSAS Roumanie, dossier I 235428, f. 14; J. Mouton, *Journal de Roumanie*, op. cit., p. 58-62.

44 Alexandru O. Teodoreanu, dit Păstorel (1894-1964), avocat, journaliste et écrivain roumain. Grand gourmet et bohème de la société bucarestoïse, il est resté célèbre pour ses épigrammes.

45 Radu Boureanu (1906-1997), poète, prosateur, peintre et acteur roumain. De 1936 à 1940, il a dirigé la revue d'art et de tourisme *România*. Sa mère était d'origine française.

46 Mihail Ralea (1896-1964) philosophe, psychologue, sociologue et critique littéraire roumain. Membre du Parti national paysan depuis 1929, il rejoint ensuite l'entourage du roi Charles II et devient ministre du Travail et de la Sécurité sociale en 1939-1940. Favorable aux idées de gauche, il remplit pendant le communisme plusieurs hautes fonctions : ambassadeur aux États-Unis, représentant de la Roumanie auprès de l'UNESCO.

47 Archives CNSAS Roumanie, dossier I 235428, f. 8, f. 13, f. 21 et f. 26-28.

48 *Ibid.*, dossier D 013417, f. 103 (fiche informative sur Jean Mouton, 10 mars 1948).

d'autres plans similaires existèrent, car leurs traces ont été effacées par la volatilité des circonstances de la période 1940-1944.

Si la Résistance française de Roumanie n'a certainement pas fini de nous livrer ses secrets, notre courte incursion dans son milieu nous permet de réaliser un bilan de ses traits distinctifs. Tout d'abord, il faut remarquer l'intensité et la diversité de ses actions, surtout à partir de 1942. Le positionnement géopolitique et militaire de la Roumanie en guerre a permis que Bucarest devienne pendant la seconde guerre mondiale un des relais fondamentaux dans la circulation des informations entre l'Axe et les Alliés. Pour la plupart, les diplomates et les professeurs français en poste en Roumanie ont compris cet enjeu et choisi de lutter contre le totalitarisme avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition, en priorité des moyens culturels. On ne doit pas oublier non plus l'apport marquant pour la Résistance des enseignants et chercheurs français travaillant en Roumanie dans divers établissements privés fondés par des ordres religieux, tels les assomptionnistes.

144

De son côté, la société roumaine, francophone et francophile, imprégnée dans ses élites par le modèle de civilisation et de pensée français, qui avait dominé l'Europe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, n'hésita pas à se joindre aux actions des Français Libres de Roumanie. On rencontrera donc un grand nombre d'intellectuels et d'écrivains roumains, fins connaisseurs de la vie littéraire, artistique et culturelle française de l'entre-deux-guerres, parmi les adhérents des gaullistes en Roumanie. Aider le mouvement du général de Gaulle fut leur manière de s'opposer aux excès du régime d'Antonescu, à l'association de la Roumanie à l'Axe et d'exprimer leurs options démocratiques et leur admiration pour cette « ville des lumières » qu'est Paris.

La Résistance française en Roumanie représente donc une page intéressante et complexe dans la longue histoire des rapports franco-roumains au XX<sup>e</sup> siècle. Elle illustre la solidarité établie entre les Français et les Roumains face à l'épreuve de la guerre de 1940-1944, fait réfléchir aux multiples façons de (sur)vivre sous des gouvernements autoritaires ou bien dictatoriales à l'Ouest et à l'Est de l'Europe. De prochaines recherches, plus approfondies, devront compléter la liste des personnes qui ont participé au mouvement gaulliste en Roumanie et permettre ensuite aux historiens d'établir des comparaisons entre les échos de l'Appel de 18 juin 1940 dans les différents pays de la région d'Europe centrale et orientale.



## PRÉSENTATION DES AUTEURS

### Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX<sup>e</sup> siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

### Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

### Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

### Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

### Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

### David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

### Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX<sup>e</sup> siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

### Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III<sup>e</sup> Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

### Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

### Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

### **Rainer Hudemann**

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

### **Emmanuel Le Roy Ladurie**

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

### **Georgiana Medrea**

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

### **Renaud Meltz**

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX<sup>e</sup> siècle (France et Grande-Bretagne)*.

### **Edi Miloš**

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

### **Vojislav Pavlović**

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

### **Guillaume Payen**

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

### **André Reszler**

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

### **Christophe Réveillard**

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

### **Benedikt Schoenborn**

*Senior Research Fellow* au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

### **Ana-Maria Stan**

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.





## TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE VIENNOIS :

#### DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

#### L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

#### INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

## SECONDE PARTIE

### L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

#### DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

#### L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

#### L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359





Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expenam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

